

Google cherche à prendre le pouls de la pandémie



Nous percevons chaque jour un peu plus à quel point l'informatique appliquée aux techniques d'information et de communication bouleverse nos quotidiens. Nous le percevons souvent confusément, sans toujours mesurer l'exacte portée d'un phénomène que l'on peut sans prendre de grands risques qualifier d'historique. Et encore ne savons-nous rien, ou presque, de ce qui se trame dans les hautes sphères de la Toile; de l'usage qui est fait – ou qui ne l'est pas – de ces milliards d'échanges quotidiens dans les blogosphères en perpétuelle expansion.

Et puis, pour une surprise, c'en est une; et de taille. Voici que la nouvelle pandémie grippale fait que les voiles s'entrouvrent sur l'une des utilisations à laquelle peuvent donner lieu nos quêtes et échanges sur clavier. L'affaire est «googlesque», néologisme qui entrera bien un jour (s'il n'y est déjà) dans les dictionnaires virtuels. C'est que le géant américain de l'internet – depuis toujours sensible aux virus – montre depuis peu une appétence toute

particulière pour les virus de la grippe et les phénomènes épidémiques ou pandémiques dont ils sont responsables.

Dès l'an dernier (avant donc l'émergence de la pandémie d'aujourd'hui) Google avait forgé et proposé un nouvel outil de surveillance «épidémiologico-informatique» de la grippe dénommé google.org/flutrends. Lancé aux Etats-Unis, cet instrument avait pour objectif clairement affiché de fournir au quotidien des indications rapides sur les tendances épidémiques, et ce pour permettre éventuellement une alerte précoce. Puis vint le A(H1N1) et le filet fut rapidement étendu au Mexique, à l'Australie et à la Nouvelle-Zélande. Pêches lointaines, vues de France. C'était une nouvelle fois compter sans la contagiosité croissante autant que paradoxale de la globalisation.

Ainsi il y a quelques jours, le géant googlien annonçait l'extension de ce système à seize nouveaux pays du monde afin de progresser dans la surveillance de la pandémie grippale et ce grâce aux recherches effectuées chez lui par les

internauts. Ce nouveau système concerne désormais de manière complémentaire neuf pays européens (Autriche, Allemagne, Belgique, France, Hongrie, Pays-Bas, Pologne, Espagne et Suède) ainsi que le Japon et la Russie.

Les flux centralisés et tamisés des mots échangés sur la Toile, reflets de l'évolution quotidienne d'une réalité épidémiologique que les épidémiologistes ne parviennent pas à établir dans l'instant? Pourquoi pas? Les maîtres googliens assurent que leurs premiers coups de sonde sur la grippe saisonnière de l'an dernier correspondaient bien aux données officielles communiquées par les autorités sanitaires américaines «plusieurs semaines plus tard».

Ils ajoutent: «Alors que certains outils de surveillance sanitaire traditionnels prennent des jours ou des semaines pour communiquer et diffuser les données, les recherches sur Google peuvent être comptées en temps réel». Selon eux google.org/flutrends ne doit toutefois pas être considéré comme un substitut aux



méthodes traditionnelles de la surveillance épidémiologique effectuées par les autorités sanitaires nationales ou internationales. C'est un outil qui se veut «complémentaire». Peut-être. Sans doute. Jusqu'où et jusqu'à quand ?

Pour l'heure donc, l'objectif est simplement de fournir des indications rapides sur les tendances de la grippe, sur une base quotidienne et ce pour permettre éventuellement une alerte précoce. En pratique, pour chaque pays concerné, Google retient des «mots clés»; des «mots clés» dont le géant postule que la fréquence de leur recherche correspondrait à celle de la progression de la pandémie grippale. Tâche bigrement ardue quand on connaît les multiples déclinaisons linguistiques que peut engendrer la grippe due au A(H1N1), de «mexicaine» à «porcine». Ces «mots clés» peuvent aussi correspondre aux termes désignant la symptomatologie des syndromes grippaux (toux, éternuements, fatigue, courbature, etc.). On imagine là encore à quel point la tâche doit être encore plus ardue quand on sait qu'un

syndrome grippal est loin d'être toujours une grippe et qu'une grippe n'est pas ipso facto une infection due au A(H1N1)...

Pour pimenter le tout, les mêmes experts ajoutent que tous les mots clés ne sont pas rendus publics pour ne pas «corrompre» les résultats qu'ils publient. Pour ne prendre que cet exemple parmi les milliers que l'on peut imaginer: faire, via Google, des recherches sur «fièvre» (en lien ou non, par exemple, avec «arrêt de travail») signifie-t-il que l'on est concerné ou que l'on craint de l'être? La multiplication des blogs consacrés (exclusivement ou non) à la grippe pandémique ou encore, toujours via Google, les controverses croissantes sur les vaccins et la vaccination constituent-elles autant de symptômes reflétant fidèlement l'évolution de la réalité épidémiologique à l'échelon national? Peut-on, plus généralement, imaginer que l'on puisse prendre le pouls épidémiologique via la Toile? Et si oui peut-on imaginer que cet instrument puisse s'étendre à d'autres thèmes médicaux, voire à des thèmes qui ne le sont pas?

On peut aussi reconnaître l'aspect positif de telles approches gratuites et dont les résultats sont partagés. «L'intérêt de ces sources complémentaires d'information est important à plusieurs titres. D'abord, comme source indépendante et complémentaire de données pour la veille sanitaire dans un pays qui dispose de réseaux de surveillance classiques, estime ainsi le Pr Antoine Flahault, directeur de l'Ecole française des hautes études en santé publique. Il est toujours utile de croiser plusieurs sources concurrentes, notamment lorsque l'on doute d'une alerte, comme c'est le cas en ce moment vis-à-vis du démarrage de la pandémie de grippe à une période inhabituelle dans l'année. Mais aussi, comme source parfois unique et isolée d'information en temps réel dans tous les pays où les infrastructures de santé publique sont peu (ou ne sont pas du tout) développées.»

Jean-Yves Nau
jeanyves.nau@gmail.com